

L'auteur du mois : avril 2014

Maylis de Kerangal

Née en 1967 à Toulon, cette fille de capitaine au long cours et d'enseignante grandit au Havre. De 1985 à 1990, elle étudie l'histoire, la philosophie et l'ethnologie à Paris. Après avoir travaillé chez Gallimard de 1991 à 1996, elle séjourne aux Etats-Unis. C'est en 2000 qu'elle publie son premier roman, « Je marche sous un ciel de traîne ». Elle crée en 2004 les éditions du Baron Perché pour la Jeunesse, et participe à la revue « Inculte » avant de se consacrer à l'écriture. Point de lourdeur explicative dans les romans de cette écrivaine d'origine bretonne : la psychologie des personnages est véhiculée par le physique et les gestes, « l'écriture du dedans passe par le dehors ». Sa fascination pour la technique se double d'un goût prononcé pour l'aventure collective contemporaine. Et comme elle le souligne, « la précision documentaire vaut moins pour le « quotient du réel » qu'elle donne au texte, que pour l'imaginaire qu'elle débride ».

Ses livres à la bibliothèque

Ni fleurs ni couronnes, 2006
Naissance d'un pont, 2010

R KER
R KER

Tangente vers l'Est, 2011
Réparer les vivants, 2014

R KER
R KER

Notre coup de cœur

Réparer les vivants

Rentrant d'une session de surf au petit matin, Simon, 19 ans, est victime d'un accident : la mort cérébrale est déclarée, mais les parents vont-ils accepter de donner ses organes pour « réparer des vivants » ?

Menée comme un reportage véridique en vingt-quatre heures, cette « histoire d'un cœur qui change de corps » emporte le lecteur dans une course contre la montre haletante, un thriller médical palpitant. Soulevant la question éminemment douloureuse du don d'organes après la mort d'un ado, l'auteure décrit l'indicible sans pathos et met en scène avec une redoutable efficacité une mécanique de haute précision qui se met en branle et un travail d'équipe au plus près de l'humain. Grâce à la scansion quasi musicale de l'écriture, une vibration intense anime ce récit de l'urgence, qui mêle avec une maîtrise inspirée le jargon froid des hôpitaux, les sensations charnelles et les cris intérieurs, à travers des personnages véritablement incarnés. Et tel le chant d'adieu qui s'élève à la dernière page, cet hymne à la vie est « puissant et beau comme du théâtre antique ».

